

BGE 17 I 126

Bundesgericht (BGE), 1891-01-01, FR

Quelle: https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge_17_I_126

FR: ATF 17 I 126

IT: DTF 17 I 126

Volltext

126 B. Civilrechtspflege. be\$ red)ten m:uge\$ bC\$ Stläger\$ nid)t nad)gemiefen fei, fo bau QIfQ tlon einer burd) einen @;ifen6aljnunfaU tlerurfad)ten Störl'er))erle~ung bon born~erein nid)t bie /Rebe fein rcmm. Ue6rigenß märe fef6ft bann, menn bie tljatfitd)lid)en ~eljaul'tungen be\$ Stläger\$ über bie Urfad)e finer @;dranfung rid)tig mären, 3'lJeifeI~aft, Ob 9ier eine unter ba~ S)Qftl'fnd)tgefe~ faUenbe Störl'er\,)erfe~ung burd) ben @;ifenQ~n6etrie6 \,)orHege. :Demnad) l)Qt b~ .Q3unbe\$gerid)t erfannt: ~te 5ffieiter3iel)ung be\$ St{äger~ mirb a!~ un6egrünbet Q6ge~ miefen unb e~ l)at bemnad) in aUen ~ljeHen bei bem Qngefod)tenen Uttl)etle be~ D6gergerid)te\$ bC\$ Stnnton\$ Eiofotljurn \)Qm 27. :nc~ aem6er 1890 fein .Q3emenben. IV. Fabrik- und Handelsmarken. Marques de fabrique. 26. AmU dn 13 Fevrier 1891 dans La cause Patek, Philippe & Cie c01~tre Schwob. Statuant, dans ses seances des 14, 15 et 18 Novembre 1890, sur le litige pendant entre les maisons d'horlogerie Pa- tek, Philippe et Cie, ä. Geneve, et Armand Schwob et frere, a la Chaux-de-Fonds, en matiere d'imitation de marques de fabrique, le Tribunal cantonal de Neuchatel a prononce ce qui suit: « Les conclusions 1, 2 et 4 de la demande sont declarees » bien fondees en principe, et la conclusion 3 est ecartee. » En consequence : » 1 0 TI est fait defense a Armand Schwob et frere d' em- » ployer le nom «Patek » ou « Pateck » et l'inscriptiou ou » marque « Pateck & Co, Geneve» ou« Pateck & Co, Ge- » neva, » ainsi que toute autre inscription, designation ou » marque dans la quelle entrera le nom «Patek» ou «Pateck. » IV. Fabrik- und Handelsmarken. N° 26. 127 » 2° La mais on Armand Schwob et frere est condamnee ä. » payer a la maison «Patek, Philippe et Oe, » a titre de » dommages-interets, une somme de quinze mille francs » (15000 fr.), avec interet au taux de 5% l'an des le 18 No- » vembre 1890. » 3° Armand Schwob et frere sont condammes aux frais » et depens du proces. » C'est contre ce jugement que les deux panies recourent au Tribunal federal. Patek, Philippe et Cie ont conclu a ce qu'il lui plaise augmenter le chiffre des dommages-interets alloues par le Tribu- nal cantonal, et dire, en outre, que le jugement qui inter- viendra sera publie aux frais de Armand Schwob et frere, dans cinq journaux suisses et etrangers, au choix de Patek~ Philippe & Oe. Armand Schwob et frere ont cone lu au rejet du recours de leur partie adverse, et a l'adjudication des conclusions liberatoires prises par eux en reponse. Statuant cl considerant: En {ait: 10 La maison Patek, Philippe & Oe, demanderesse, existe a Geneve depuis 1851 comme societe en nom collectif sous cette raison sociale; elle a pour but la fabrication et le com- merce d'horlogerie et fabrique plus specialement la montre d'or fine et la montre de precision. Inscrite anterieurement a l'annee 1883 au registre des societes du greife du tribunal de commerce de Geneve, elle a ete inscrite egalement, le 22 Fevrier 18e3, dans le registre du conmerce et publiee dans la feuille officielle suisse du commerce. La societe « Patek, Philippe & eie» est la continuation de celle qui existait avant 1851 sous la raison « Patek & Oe; l' cette deruiere avait elle-meme pris la suite, en 1845, de la societe « Patek et Czapek », fondee a Geneve en 1839; l'un des associes responsables de la maison s'appelle Leon de

Patek. La maison Al'mand Schwob et frere existe a Paris et a la 128 B. Civilrechtspßege. Chaux-de-Fonds depuis le 22 Novembre 1881. Elle a pour bnt la fabrication et le commerce d'horlogerie en tous genres et pour tous pays; elle fait surtout etablir des montres chez plusieurs autres fabricants, pour les revendre ensuite. Armand Schwob et frere ont expose et vendu des montres dans la section suisse a l'exposition universelle d'Anvers en 1885. Le 9 Juillet de cette dite annee, lorsque le jury se pre- senta pour inspecter la vitrine de cette maison, il y trouva une montre, au moins, pOl'tant l'inscription « Patek & Cie Geneve. » A. Philippe, Fun des chefs de la maison Patek, Philippe & Cie, etait present lors de cette constatation, qui eut pour consequence le pro ces actuel. Les defendeurs A. Schwob et frere ont fait fabriquer, ainsi que cela resulte des preuves testimoniales intervenues de- vant le tribunal cantonal, anterieurement a 1885 et jusqu'au mois de Juillet de dite annee, un nombre considerable de montres portant l'inscription « Pateck & Oe. » Dn seul fabri- cant, Georges Roulet au Locle, a declare en avoh. fabrique pour eux 56f / 2 douzaines soit 678 pie ces pendant les annees 1883, 18b4 et jusqu'au 13 Juillet 1885, epoque a laquelle il a re .t Cie Geneve » a laquelle Hs n'avaient aucun droit, etait eminentment de nature a provoquer une con- fusion et a induire le public en erreur. Dans cette situation leurs agissements ne peuvent trouver leur explication que dans l'intention des defendeurs de pro- voquer cette confusion et cette erreur, afin de faire passer leurs produits comrne provenant de la mais on Patek, Phi- lippe et Cie, dont la renommee devait en faciliter l' ecoule- ment et en augmenter la valeur marchande. Enfin l'allegation de A. Schwob et frere, qu'ils se seraient servis du nom «Pateck» comme motif de decoration et a raison de sa brevete, n' est pas serieuse et peut dispens er de toute refutation; ce nom, que Schwob et frere avaient interet ä employer par les motifs susindiques, comme element prin- cipal de la raison de commerce des demandeurs, ne possedait evidemrnt pas d'autre titre au choix de la partie defende- res se. 11 0 TI ressort de tout ce qui precede que l'insculpation, par les defendeurs, du nom de «Pateck» et « Pateck et eie Ge- neve» sur plus de 678 montres, de qualite notoirement infe- rieur a celle des produits des demandeurs, constitue une Contrefa fUet)tete, für ben ~aU aiß bie :tmnßaftton einen ~erruft aeigen fome, auf m:ufforoerung her Jtlägertn bie ~orfel)üffe für mert~unterfet)ieb fotort au erregen. 3m illiettern erflärt oie ~ef[agte: „:na -Sie baß IRijifo beß sriiufer.6- un%ber ~erfiuifer~ tn ~em~orf uno Bt\ler:pool[überneljmen unb fein anberer ~ame auf bem srontratt erfel)etnt, treten @ie a{~ OeThfUontraljent ein.'i Unterm 20. m:l>rH 1890 folgte eine gleiet)" Iautenbc ~rffärung über meitere 200 ~aUen gefauft a(\$ m:uguft~ lieferung in 9Cemt)orf uno l,)errauft auf 3uH/m:ugufH~ieferung in 2h>erl>0o(, unter 3ufid)erttng einer ?ßro\lifton 110n 11/ 4 %. :nie 0vetu!ation fet)(ug aum ifcaet)tjeHe oer ~ef(agten au\$. m:f~ nun bie Striigertn biefethe aUß oieiem @efet)iifte auf Ba~lltng \.lOll 333 ::e 64 engUfet)er miiljrung C ober naet) f:päterer ~ereet)nung \.lon 290 ::e 14. 8), ref:peftil,)e beß entf:preel)enben ~etrageß in Od)meiaer mii~rung 3um :tageßfurfe uei bel' ~ealjfung, Mangte, er~o6 oie ~et{agte in erfter 2inie, unter ~erufung auf m:rt. 512 DAR., oie <antebe beß @:pier~. miiljrenb bie erfte 3nftana, oa~ ~i\lUgerid)t beß sranton~ ~aferftabt, biefie ~inrebe uerroarf unb bie Jtfage im mefentltdJ.en gut~ie~, ertfiirte baß m::p:peUatiott~" gertet)t oeb sranton~ ~aferftabt ouret) fein ~art. A erroiiljnte.6- Uttljetr bief elOe tür begrünoet unb mie~ oemnaet) oie Jtlage ab. 2. :ner m:nmalt bel' srragerin ~at t)eute 3unäet)ft be~au:ptet, oie ~inrebe beß @Viefß fet)on beat)aIb unaurii~ig, meH oaß 3mif~en b.e~ ?ßarteien befteljenbe lReet)tßber~iiltnia fiel) afß llRanoat quCtli~ fiatre, m:rt. 512 D.~1 }(. auer nur baß @:pielgefet)äft feIbft, niel)t bagegen einen auf ~orna~me eineß folet)cn @efet)&fteß geriet)teten

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.